

L'AGNEAU DE DIEU

Dans plusieurs livres du NT (Jn, Ac, I P, et surtout Ap), le Christ est identifié à un agneau; ce thème provient de l'A.T. selon deux perspectives distinctes.

1. *Le Serviteur de Yahweh.*

Persécuté par ses ennemis, le prophète Jérémie se comparait à un « agneau que l'on mène à l'abattoir » (Jr 11:19). Cette image fut ensuite appliquée au "Serviteur de Yahweh" qui, mourant pour expier les péchés de son peuple, apparaît « comme un agneau conduit à la boucherie, comme devant les tondeurs une brebis muette et n'ouvrant pas la bouche » (Is 53:7). Ce texte, soulignant l'humilité et la résignation du Serviteur, annonçait au mieux le destin du Christ, comme l'explique Philippe à l'eunuque de la reine d'Éthiopie (Ac 8:31-35). Les évangélistes y renvoient lorsqu'ils soulignent que le Christ se taisait devant les sanhédrins (Mt 26:63) et ne répondait rien à Pilate (Jn 19:9). Il est possible que Jean-Baptiste s'y réfère aussi lorsque, d'après le IV^e évangile, il désigne Jésus comme « L'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde » (1:29; cf. Is 53:7,12; He 9:28).

2. *L'Agneau pascal.*

Lorsque Dieu eut décidé de délivrer son peuple captif des Égyptiens, il ordonna aux Hébreux d'immoler par famille un agneau « sans tare, mâle, âgé d'un an » (Ex 12:5), de le manger le soir, et de marquer de son sang les linteaux de leur porte. Grâce à ce « signe », ils seraient épargnés par l'Ange exterminateur venant frapper tous les premiers-nés des Égyptiens. Enrichissant le thème primitif, la tradition juive donna par la suite une valeur rédemptrice au sang de l'agneau: « A cause du sang de l'Alliance de la circoncision, et à cause du sang de la Pâque, je vous ai délivrés d'Égypte » (*Pirqè R. Éliezer*, 29; cf. *Mekhilta* sur Ex 12). C'est grâce au sang de l'agneau pascal que les Hébreux ont été rachetés de l'esclavage d'Égypte et qu'ils ont pu dès lors devenir « nation consacrée », « royaume de prêtres » (Ex 19:6), liés à Dieu par une alliance et régis par la Loi de Moïse.

La tradition chrétienne a vu dans le Christ « le véritable agneau pascal (*Préface* de la messe de Pâques), et sa mission rédemptrice est amplement décrite dans la catéchèse baptismale qui est sous-jacente à la Première épître de Pierre, à laquelle font écho les écrits johanniques et l'épître aux Hébreux. Jésus est l'agneau (I P 1:19; Jn 1:29; Ap 5:6) sans tare (Ex 12:5), c'est-à-dire sans péché (I P 1:19; Jn 8:46; I Jn 3:5; He 9:14), qui rachète les hommes au prix de son sang (I P 1:18s; Ap 5:9s; He 9:12-15). Il les a ainsi délivrés de la « terre » (Ap 14:3), du monde mauvais adonné à la perversion qui découle du culte des idoles (I P 1:14. 18; 4:25), de façon qu'ils puissent désormais éviter le péché (I P 1:15s; Jn 1:29; I Jn 3,5-4) et former le nouveau « royaume de prêtres », la véritable « nation consacrée » (I P 2:9; Ap 5:9s; cf. Ex 19,6), offrant à Dieu le culte spirituel d'une vie irréprochable (I P 2,5; He 9,14). Ils ont quitté les ténèbres du paganisme pour la lumière du royaume de Dieu (I P 2,9): c'est là leur exode spirituel. Ayant, grâce au sang de l'Agneau (Ap 12:11), vaincu Satan, dont Pharaon était le type, ils peuvent entonner « le cantique de Moïse et de l'Agneau » (Ap 15:3; 7:9s. 14-17; cf. Ex 15) qui exalte leur délivrance.

Cette tradition, qui voit dans le Christ le véritable Agneau pascal, remonte aux origines mêmes du christianisme. Paul exhorte les fidèles de Corinthe à vivre comme des azymes, « dans la pureté et la vérité », puisque « notre Pâque, le Christ, a été immolé » (I Co 5:7). Il ne propose pas ici un enseignement nouveau sur le Christ-Agneau, il se réfère aux traditions liturgiques de la Pâque chrétienne, bien antérieures donc à 55-57, date à laquelle l'Apôtre écrivait sa lettre. Si l'on fait confiance à la chronologie johannique, l'événement même de la mort du Christ. aurait fourni le fondement de cette tradition. Jésus fut mis à mort la veille de la fête des Azymes (Jn 18,28; 19:14.31), donc le jour de la Pâque, dans l'après-midi (19:14), à l'heure même où, selon les prescriptions de la Loi, on immolait au Temple les agneaux. Après sa mort, on ne lui rompit pas les jambes, comme aux autres condamnés (19:33), et l'évangéliste voit dans ce fait la réalisation d'une prescription rituelle concernant l'agneau pascal (19:36; cf. Ex 12, 46)

3. *L'Agneau céleste.*

Tout en gardant fondamentalement le thème du Christ-Agneau pascal (Ap 5:9s), l'Apocalypse établit un contraste saisissant entre la faiblesse de l'Agneau immolé et la puissance que lui confère son exaltation au ciel. Agneau dans sa mort rédemptrice, le Christ est en même temps un lion dont la victoire a libéré le peuple de Dieu, captif des puissances du mal (5:5s;12:11). Partageant maintenant le trône de Dieu (22:1,3), recevant avec lui l'adoration des êtres célestes (5:8,13; 7,10), le voici investi d'un pouvoir divin. C'est lui qui exécute les décrets de Dieu contre les impies (6:1 ...) et sa colère les plonge dans l'effroi (6:16); c'est lui qui mène la guerre eschatologique contre les puissances du mal coalisées, et sa victoire va le consacrer « Roi des rois et Seigneur des seigneurs » (17:14; 19:16...). Il ne retrouvera sa douceur première que lorsque seront célébrées ses noces avec la Jérusalem céleste, qui symbolise l'Église (19:7,9; 21:9). L'Agneau se fera alors pasteur pour conduire les fidèles vers les sources d'eau vive de la béatitude céleste (7:17; cf 14:4).

voir aussi :

- animaux O; II 3
- Époux / épouse NT
- Exode NT
- Jésus-Christ II I b; concl.
- Pâque I 6 b, II, III 2.3
- pasteur & troupeau NT I
- Rédemption NT 1.4
- sacrifice NT I, 11 1
- sang AT 3 b; NT 4
- Serviteur de Dieu III 2
- victoire NT.

Reprenons le “parcours” de l’Agneau.

- Dans la plupart des civilisations pastorales, on offre l’agneau comme “prémices” qui appartiennent de droit à Dieu.

Gn 4: 4 Et Abel a fait venir, lui aussi,
des premiers-nés de son petit-bétail et de sa graisse

Abel fut un agneau et il a offert un agneau:
a-t-on jamais vu un agneau offrir un autre agneau ?
EPHREM DE NISIBE, *Hymnes sur les Azymes* 6,8

- Dieu intervient dans la préhistoire du peuple :
Abraham a offert son premier-né
en signe de ce que
Dieu libérerait plus tard son premier né d’Egypte.

Gn 22: 7 Et Isaac a dit à ’Abrâhâm, son père : - Mon père !
Et ’Abrâhâm a dit : Me voici, mon fils!
Et il a dit : Voici le feu et le bois;
mais où est l’agneau [אֶזְרָאֵל] pour l’holocauste?

Gn 22: 8 Et ’Abrâhâm a dit :
Dieu verra pour lui-même (à) l’agneau [אֶזְרָאֵל] pour l’holocauste, mon fils.
et ils s'en sont allés, tous deux, ensemble.

Le Targum relit ce texte en le découpant différemment :

Dieu verra pour lui-même
l’agneau pour l’holocauste (c’est) **mon fils**.¹

La tradition juive explique donc le sang de l’agneau sur le linteau des portes des maisons, en Egypte, par le sacrifice d’Isaac.

¹ Le thème de “l’agneau préparé à l’avance” est si fort, qu’à plusieurs reprises le Targum parlera de “l’agneau préparé et immolé à la place (d’Isaac)” et non d’un bélier ! (d’après LE DEAUT, *La Nuit Pascale*)

Et l'auteur de la *Lettre aux Hébreux*
fait une nouvelle "relecture" de l'événement :

He 11:17 C'est par la foi qu'Abraham, *mis à l'épreuve,*
a résolument offert Isaac en sacrifice,
et c'est son *fils unique* qu'il sacrifiait,

He 11:18 lui qui avait reçu les promesses,
lui à qui il avait été dit : *C'est en Isaac*
que ta semence sera appelée

He 11:19 Il estimait que Dieu est capable
même de relever d'entre les morts ².
En conséquence, il a recouvré son [fils],
et ce fut un symbole.

- Tout le peuple, « empêtré » dans l'esclavage d'Égypte,
est invité à entrer dans le cheminement d'Abraham,
afin qu'il puisse à son tour offrir ce sacrifice :

Ex 3:18 et tu te rendras, toi et les anciens d'Israël,
auprès du roi d'Égypte
Vous lui direz :
YHWH, le Dieu des Hébreux, s'est présenté à nous [*≠ nous a convoqués*] ³.
Maintenant, puissions-nous aller
à une route de trois jours, dans le désert,
pour sacrifier à YHWH, notre Dieu.

C'est ainsi que le peuple est sorti d'Égypte
et que la Pâque devient délivrance.

- Le parcours de l'Agneau dans la première alliance
trouve un aboutissement dans le texte d'Isaïe ⁴ :

Isaïe 53: 4 Mais oui, ce sont nos maladies qu'il portait et nos douleurs dont il prenait la charge ÷
et nous, nous l'estimions frappé°, frappé {= atteint} par Dieu et humilié.

LXX ≠ [*Celui-là, ce sont nos péchés qu'il porte et à cause de nous il est dans la douleur*
et nous, nous estimions
qu'il était (frappé) d'une peine et d'une plaie et d'une affliction.]

Isaïe 53: 5 Mais, Lui,
il était transpercé à cause de nos forfaits [*blessé à cause de nos iniquités*]
il était écrasé à cause de nos fautes [*et il a été rendu malade° à cause de nos péchés*] ÷
la correction de {= qui nous donne} notre paix est sur lui
et par sa meurtrissure nous avons été **guéris**.

Isaïe 53: 6 Nous étions tous errants comme du **petit-bétail** [𐤀𐤍𐤁𐤁] [*des brebis* πρόβατα]
et nous nous tournions chacun vers notre route ÷
et YHWH a fait se rencontrer / a frappé [*a livré*] sur lui
notre faute [*nos péchés*] à nous tous

Isaïe 53: 7 On le maltraite et, lui, il s'humilie et il n'ouvre pas la bouche ;

comme une **tête-de-menu-bétail** [𐤀𐤍𐤁𐤁] [*brebis* πρόβατον]

il a été mené à l'abattoir,

comme une **brebis-mère** [𐤁𐤍𐤁𐤁] muette devant ceux qui la tondent,

[*comme un agneau* ἀμνὸς] (est) *sans-voix devant ceux qui le tondent*] ÷
[*ainsi*] il n'ouvre pas la bouche.

² L'auteur de la *Lettre* voit dans le dénouement de la "Aqedah" (la "Ligature" d'Isaac) une préfiguration de la résurrection.

³ Selon notre habitude, les variantes de la version grecque - par rapport au texte hébreu - sont indiquées entre crochets, en [*italiques*].

⁴ Les deux versions - hébraïque et grecque - développent le même thème avec de légères variantes de vocabulaire.

Sur ce thème de l'Agneau, voici encore deux méditations que nous offrent les Eglises Syriaques :

Car toutes les images, dans le Saint des Saints,
s'étaient rassemblées pour attendre
Celui qui comble tout.

Quand les figures ont vu l'Agneau véritable,
elles ont déchiré le voile (cf. Mc 15,38)
et sont sorties à sa rencontre

En lui figures et images ont atteint leur plénitude,
comme lui-même d'ailleurs l'atteste
« *Voici, tout est achevé !* » (cf. Jn 19:30).

Préfiguration en Egypte, réalité dans l'Eglise,
perfection de la récompense dans le Royaume...

EPHREM DE NISIBE, *Hymnes sur les Azymes* ⁵

#

De différentes manières, Moïse parla du Fils de Dieu, mais comme il était voilé, il ne fut compris de personne.

Il le peignit dans l'Agneau qu'on amène et qu'on enferme, de telle sorte qu'il devint une figure du Fils de Dieu que le peuple traîna en jugement.

Ensuite il immola l'agneau, aspergeant de son sang les portes des Hébreux pour empêcher l'Ange Exterminateur de toucher leurs premiers-nés (Ex 12,23). C'est avec un rameau d'hysope trempé dans le sang qu'il aspergea les portes; mais en dehors de lui, personne n'en savait la raison.

De manière figurative, il aspergea les montants et le linteau de la porte, un côté, puis l'autre en haut et en bas, traçant ainsi aux portes le signe de la croix pour empêcher la mort d'entrer. (...) Ce n'est pas l'agneau qui, par son sang, a pu arrêter la mort; si l'Exterminateur des premiers-nés n'y avait reconnu le type du Fils de Dieu, arrivant à leur porte, il ne serait pas passé plus loin. Le sang de l'agneau annonçait le sang du Christ; cette image insignifiante était le présage de ce grand mystère.

Par l'onction du sang de l'agneau sur la porte, Moïse t'enseigne à humecter tes lèvres chaque jour au sang du Fils. La porte dans l'homme, c'est sa bouche, de laquelle sortent toutes sortes de sons et de paroles, de louanges ou d'insultes. Aussi David demandait-il une garde pour sa bouche et quelle autre garde désirer que le crucifié ? David suppliait: « *Pose, Seigneur, une garde à ma bouche* » (Ps 38: 2). La Croix est cette garde à la porte de la bouche contre Satan. Elle s'éleva à la porte du peuple d'Israël et le préserva de l'Exterminateur des premiers-nés d'Egypte. Toi aussi, prends le sang du Fils de Dieu et trace avec ton doigt sur tes lèvres le signe de la croix. Pose une garde à ta bouche et aie bonne confiance; en la voyant, l'Exterminateur ne pourra t'approcher. (...)

Porte à tes lèvres le calice du Sang de Dieu, pour qu'il te soit un sûr gardien. Par le sang d'un agneau, les portes du peuple furent scellées. Scelle toi aussi ces portes par le Sang du côté du Fils de Dieu. Colore-toi la langue, teins-toi les lèvres et le cœur du sang de ton Seigneur, pour qu'il te préserve de tout mal.

Aspire chaque jour à celui qui garde ta bouche et tes lèvres; demande-le par tes larmes et il te sera un gardien vigilant. Le Sang du crucifié que reçoit aujourd'hui la bouche du fidèle, voilà ce que signifiait, aux yeux de Moïse, le sang de l'agneau.

JACQUES DE SAROUG, *Homélie « sur le Voile »*, 8-9 ⁶

⁵ VI,11-14 et V,23 *Célébrons la Pâque*, (coll. Les Pères dans la Foi)

⁶ Ces thèmes avaient déjà été suggérés par Jean CHRYSOSTOME, voir *Le Baptême*, (coll. Les Pères dans la Foi) ou *Sources Chr.* n° 50.